

COLLOQUE
Hydrodiplomatie et changement climatique
pour la paix au Moyen-Orient

- 2^{ème} Session –
Sénat – 1^{er} décembre après-midi

Intervention de Monsieur Serge LEPELTIER, Ancien Ministre,

Président de l'Académie de l'Eau

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Sénateur,
Monsieur le Directeur Général,
Mesdames et Messieurs,
Chers Collègues et amis,

Je veux d'abord remercier les organisateurs de ce colloque de leur aimable invitation, pour y présider cette deuxième session intitulée « Les outils technologiques : innovation pour l'adaptation ».

Et je suis heureux d'être parmi vous, en ce magnifique cadre du Palais Médicis, au début des deux intenses semaines de la COP21, dans une actualité particulièrement chargée, pour parler d'une problématique du plus grand intérêt, telle qu'« **Hydrodiplomatie et changement climatique pour la paix au Moyen Orient.** »

En effet, le Moyen Orient est une région bien connue pour son climat aride ou semi-aride où, depuis toujours l'eau a joué et joue encore un rôle essentiel dans la vie, parfois même dans la survie des populations concernées.

La gestion collective et le partage équitable de cette ressource, d'autant plus précieuse qu'elle est relativement rare, inégalement répartie dans l'espace et dans le temps, y a été à l'origine et à la base de l'organisation des sociétés locales, de leurs premières règles communes et de leurs institutions politiques les plus anciennes, comme en témoigne le célèbre Code

d'Hammourabi, gravé dans la pierre il y a 2500 ans, en Mésopotamie, le pays entre deux fleuves selon son étymologie grecque de cette région si tumultueuse.

Toutes les activités humaines, d'ordre économique, social ou culturel, utilisent l'eau, en quantité et qualité appropriées à leur utilisation : si les ressources, en eau superficielle ou souterraine, sont suffisantes, les besoins peuvent être aisément satisfaits. Si tel n'est pas le cas, l'eau qui, par nature, est le sujet de multiples intérêts et d'inévitables conflits potentiels, petits ou grands, entre territoires, entre usagers ou entre bénéficiaires d'un même usage, devient l'enjeu d'une compétition exacerbée par la pénurie, à l'échelle locale, nationale ou supranationale.

Qui plus est, l'eau ignore, toujours et partout, les frontières, administratives ou politiques créées par les hommes ; ainsi les bassins hydrographiques comme les aquifères, qui sont les espaces propres à l'eau, sont très souvent partagés entre plusieurs pays que la nature rend interdépendants et, par conséquent, qu'ils le veuillent ou non, solidaires d'une même ressource essentielle et même vitale pour tous.

C'est cette situation effectivement très délicate que l'on trouve, aujourd'hui comme hier, au Moyen Orient. Et cette situation tend même à s'aggraver du fait de la conjugaison de la croissance démographique et de l'élévation du niveau de vie avec les effets du changement climatique qui sont particulièrement préoccupants dans le bassin méditerranéen. Car les experts du Groupe Intergouvernemental d'Etude du Climat (GIEC) prévoient une réduction de l'enneigement, des glaces en altitude et de la pluviométrie dans toute la zone méditerranéenne ; d'où une diminution notable de l'alimentation des nappes souterraines et du débit des rivières, notamment en été alors que les besoins en eau sont les plus importants à cette période de l'année. La qualité de l'eau elle-même risque aussi de se trouver dégradée.

Les enjeux sont donc tout à fait considérables, dans un contexte régional extrêmement complexe et sensible, comme l'actualité nous le rappelle quotidiennement.

Il est aujourd'hui impératif d'étudier, d'adopter et de mettre en œuvre, dans les meilleurs délais, des mesures d'atténuation et d'adaptation adéquates. C'est précisément l'objet de notre session de contribuer à relever ce défi des temps modernes.

Voilà ce que je tenais à dire en introduction à cette session ; et je vais donc maintenant donner la parole aux universitaires appelés à y intervenir conformément au programme prévu, en commençant par le premier d'entre eux, à savoir Daene Mc KINNEY, Professeur à l'Université du Texas.